

Collection « Histoire »

Dirigée par Frédéric CHAUVAUD, Florian MAZEL,
Cédric MICHON et Jacqueline SAINCLIVIER

Série « Aulica. L'Univers de la cour »

Dirigée par Florian MAZEL, Cédric MICHON et Mathieu DA VINHA

Les cours au carrefour de l'histoire des pouvoirs, des sociétés et des représentations, du Moyen Âge au XIX^e siècle.

Dernières parutions

Dénes HARAI,

Grands serviteurs de petits États. Les conseillers de Navarre et de Transylvanie (XVI^e-XVII^e siècles), 2012, 362 p.

Cédric MICHON (dir.),

Les conseillers de François I^{er}, 2011, 670 p.

Thierry RENTET,

Anne de Montmorency, Grand maître de François I^{er}, 2011, 434 p.

Monique CHATENET et Pierre-Gilles GIRAULT,

Fastes de cour. Les enjeux d'un voyage princier à Blois en 1501, 2010, 176 p.

Naïma GHERMANI,

Le prince et son portrait. Incarner le pouvoir dans l'Allemagne du XVI^e siècle, 2009, 350 p.

Sylvène ÉDOUARD,

Le corps d'une reine. Histoire singulière d'Élisabeth de Valois, 1546-1568, 2008, 278 p.

Bernard CHEVALIER,

Guillaume Briçonnet (v. 1445-1514). Un cardinal-ministre au début de la Renaissance, 2005, 448 p.

Sous la direction de

Jonathan DUMONT et Laure FAGNART



Georges I^{er} d'Amboise

1460-1510

Une figure plurielle de la Renaissance

Actes du colloque international tenu à l'université de Liège

les 2 et 3 décembre 2010



Collection « Histoire »

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

de ce monument en tant qu'élément isolé, dans une chapelle indépendante à côté de la chapelle de la Vierge, ne fut malheureusement pas réalisée. Le projet visant à représenter la puissante famille d'Amboise était trop écrasant aux yeux du clergé cathédral. Celui-ci préférerait, du point de vue iconographique, intégrer l'ensemble dans sa nécropole qui se devait de rappeler l'ancienneté de l'Église de Rouen. Le monument tel qu'il se présente aujourd'hui est certainement un mélange de projets différents. Il demeure pourtant, pour reprendre les paroles de l'éruddit du XIX^e siècle A. Deville, l'« un des plus remarquables de ceux que nous ait légués cette époque du XVI^e siècle⁷³ ».

73. *Ibid.*, p. 72.

Conclusions

Franz BIERLAIRE

En guise de préambule, que l'on me permette de féliciter les organisateurs du colloque *Georges I^{er} d'Amboise. 1460-1510. Une figure plurielle de la Renaissance*, dont les actes que vous tenez entre les mains constituent l'aboutissement. Laure Fagnart et Jonathan Dumont, en effet, n'ont pas ménagé leurs efforts pour que la première manifestation scientifique organisée par *Transitions. Département de recherches sur le Moyen Âge tardif & la première Modernité*¹ de l'université de Liège soit une réussite complète. Héritier de l'*Institut d'Histoire de la Renaissance et de la Réforme* fondé par L.-E. Halkin en 1969, ce Département de recherches a choisi, vous le savez, le beau nom de *Transitions*, pour souligner le souci de ses membres d'abattre le mur que d'aucuns continuent à dresser, voire parfois à renforcer, entre « Gothique » et « Renaissance », leur désir d'être attentifs aux continuités autant qu'aux ruptures, leur choix d'être des « passeurs » plutôt que des « gardes-barrières », mais aussi leur volonté d'une approche résolument transdisciplinaire. De refondation en restructuration, ce Département s'est ouvert en effet à la philosophie, aux littératures en langue vulgaire, à l'histoire de l'art et à celle de la musique, à l'archéologie, à l'histoire politique et à celle des représentations. Ces actes, m'a-t-il semblé, sont comme l'illustration de ce fructueux redéploiement. « Figure plurielle », Georges I^{er} d'Amboise se prête, il est vrai, admirablement à une étude pluridisciplinaire, celle à laquelle nous avons droit tout au long de ce volume.

Toute la première partie de ce livre fait la part belle à l'histoire politique, mais une histoire politique renouvelée. Pour mesurer la nature de l'influence de Georges d'Amboise, Cédric Michon n'a pas hésité à « prendre les présences » au Conseil, à comparer l'itinéraire du ministre avec celui d'autres prélats d'État, à démonter les mécanismes qui ont fait de ce personnage celui que « le roi croit plus que nul autre », mais qui reste bien le conseiller du monarque, et non pas, comme l'ont souvent dit les historiens à la suite des contemporains du cardinal, une sorte de *vere Rex Franciae*.

1. <<http://www.transitions.ulg.ac.be>>.

Laurent Vissière s'attache à comprendre les principes réels de l'action du cardinal-ministre, aussi bien dans le cadre du royaume que dans sa diplomatie européenne, à l'aide de l'œuvre de Claude de Seyssel, l'un de ses fidèles propagandistes. Une grande partie de la politique de Georges d'Amboise consiste à protéger le Milanais par une sorte de glacis défensif. Au nom d'un certain irénisme chrétien, le cardinal mène une politique d'alliance et de réconciliation des princes chrétiens en vue d'une hypothétique croisade ; il sert les intérêts de la France, tout en s'imposant comme un excellent candidat au trône de saint Pierre. Sur le plan intérieur, il favorise aussi un certain équilibre au nom du paternalisme, un équilibre qu'il va même jusqu'à rechercher dans le domaine intellectuel et artistique, favorisant un certain métissage dont son château de Gaillon reste l'exemple le plus connu.

Georges d'Amboise a été tantôt glorifié tantôt disqualifié par ses contemporains. Si Jean d'Auton et Claude de Seyssel ont vanté ses mérites, son œuvre a été terriblement décriée par les penseurs italiens, comme Machiavel et Guicciardini, mais également dans diverses pièces satiriques, comme cette sottie à huit personnages écrite en 1507 et représentée à Toulouse, le 11 juin 1508, qu'évoque Nicole Hochner. Émergeant d'un vaste courant où se mêlent gallicanisme, conciliarisme, constitutionnalisme et républicanisme, ce texte dénonce le pouvoir temporel illimité du cardinal, le cumul des fonctions et des bénéfices au sein de la famille d'Amboise, mais aussi la corruption et le rôle des prélats d'État, qui nuisent à l'Église comme au royaume.

Pour nous présenter les idées politiques de Georges I^{er} d'Amboise, Isabelle Gillet exploite des sources plus savantes, cherchées du côté des humanistes et des juristes, à l'université et au parlement, mais également dans certains cercles juridiques italiens, comme l'université de Pavie. Elle montre que le ministre de Louis XII s'inscrit dans un courant conservateur qui dessine les contours d'une monarchie paternelle et tempérée, mais incarne également cette dynamique de la royauté vers un resserrement des prérogatives royales.

À l'aide des sources qui lui ont permis de suivre, dans sa thèse de doctorat², les accommodements apportés à l'idéologie des trois ordres, mais également de quelques documents spécifiques, comme le *De gestis legati* de Fausto Andrelini, Jonathan Dumont montre que Georges d'Amboise illustre les changements qui affectent l'ordre ecclésiastique : le pasteur charitable, le réformateur de l'Église est désormais présenté comme un homme de pouvoir, soucieux de préserver l'unité de l'Église et la paix dans le monde chrétien, comme l'un des architectes de la puissance du royaume, comme un grand seigneur, soucieux à la fois de servir loyalement le roi de France et d'améliorer la condition du peuple.

2. DUMONT J., Lilia florent. *L'imaginaire politique et social à la cour de France durant les Premières Guerres d'Italie (1494-1525)*, Paris, 2013.

Entre histoire politique et histoire culturelle, la frontière est parfois ténue, comme en témoigne l'article de Laurent Hablot sur les représentations emblématiques des Amboise. Le discours héraldique du principal conseiller de Louis XII se caractérise à la fois par sa sobriété et par sa subtilité. À travers la lecture comparée des manifestations héraldiques de Georges d'Amboise et de son opulente fratrie se révèlent à la fois une nouvelle forme de représentation politique et l'aboutissement d'une longue évolution : l'emblématique du courtisan au service du prince.

Marino Viganò donne un avant-goût prometteur du livre qu'il prépare sur Jean-Jacques Trivulce, qui fut, avant Amboise, gouverneur de la Lombardie et reste, comme lui, écartelé entre deux courants historiographiques opposés. Il présente le théâtre de l'engagement de Trivulce, afin de montrer combien la situation de ce grand feudataire, à la fois chef de parti et représentant de la domination étrangère, était difficile, plus difficile que celle de son successeur.

Le texte d'Edoardo Villata sur Charles d'Amboise, neveu de Georges et lieutenant du roi de France dans le duché de Milan, constitue une sorte de conclusion aux études consacrées à l'engagement du prélat dans le domaine du mécénat, puisqu'il propose un large aperçu, à la fois des goûts de ce protecteur des arts et des artistes, mais également des principales tendances et influences artistiques du temps dans la capitale lombarde.

Vient alors l'article de Laure Fagnart consacré aux biens meubles conservés dans le château de Gaillon, et notamment aux tableaux qu'affectionnait le cardinal. La chercheuse y démontre le rôle essentiel d'intermédiaire qui échoit à Amboise et qui lui permet, entre d'autres, de contribuer à la fortune française, si ce n'est européenne, de Mantegna, Léonard de Vinci, ou encore Pérugin et Solario.

Homme de culture donc, le cardinal se révèle aussi être un ami des livres, un collectionneur de manuscrits richement décorés. Marie-Pierre Laffitte propose un panorama de la librairie du château de Gaillon et montre que, par leur décor, leur provenance, leurs illustrateurs, les livres sont, dans ce lieu, le cheval de Troie de la Renaissance italienne. Tous ne sont pas arrivés directement dans la bibliothèque du cardinal, certains ont transité par celle de Guillaume Briçonnet, comme en témoigne la valse des ex-libris.

Autre facette du portrait de cet esthète : l'architecture. Flaminia Bardati revient sur l'attention et les moyens fabuleux accordés par le cardinal aux constructions et rénovations de bâtiments, comme en témoigne, entre autres, le château de Gaillon, synthèse entre Gothique flamboyant et Renaissance. D'autres commandes moins connues, dont les matériaux proviennent parfois d'Italie, méritent de retenir l'attention. L'architecture est une vitrine de la réussite de la famille d'Amboise, elle glorifie le roi et reflète la puissance du cardinal, tout en exorcisant, dans une certaine mesure, son échec romain.

Le château de Gaillon retient également l'attention de Xavier Pagazani, qui croise les sources, explore et reconstitue les bâtiments pour montrer les interactions entre architecture et discours politique. Réceptions des ambassadeurs et entrée solennelle du roi permettent au cardinal-ministre de rétablir définitivement les prérogatives du roi de France dans le concert des États européens, tout en exaltant l'image politique du roi victorieux de la dernière campagne d'Italie.

Plutôt que de s'attarder sur la fresque – aujourd'hui bien connue – qui, dans la chapelle du château de Gaglianico, en Piémont, témoigne de la célébrité du château de Gaillon au-delà des Alpes, Vittorio Natale préfère s'intéresser à la figure du commanditaire, Sebastiano Ferrero (1438-1519), général des finances pour le duché de Milan, et à ses nombreuses fondations, parmi lesquelles l'ensemble conventuel de Saint-Sébastien à Biella, non loin de Gaglianico.

Alain Marchandisse, qui suit volontiers les dépouilles des puissants jusqu'à leur dernière demeure, compare les funérailles de Georges d'Amboise et de Gaston de Foix. Funérailles royales du premier (les deux corps du *vere rex Franciae* ?) ; triomphales de l'autre, celle d'un jeune chef de guerre victorieux.

Le cardinal repose aujourd'hui, avec son neveu, dans la chapelle de la Vierge de sa cathédrale. Gabriella Reuss revient sur les cérémonies qui ont accompagné son enterrement et se penche sur son tombeau, pour en étudier le programme iconographique, un programme évolutif et négocié qui – on ne s'en étonnera pas – est lui aussi politique. C'est dire combien la plupart des contributions, fruit des communications du colloque précité, semblent se répondre, se compléter, enrichir un même propos !

Pour conclure, j'ai envie de dire à tous les orateurs et intervenants de ces journées, et à tous ceux qui ont contribué à ce volume, combien j'ai été heureux d'être admis dans ce qui m'a paru une *sodalitas* aussi chaleureuse que celle que je fréquente habituellement et qui porte le nom d'Érasme. Vous m'avez même donné de quoi nourrir ma légendaire érasmosphilie. Étudiant en Sorbonne, Érasme y eut comme condisciple et confident Fausto Andrelini, auteur du laudatif *De gestis legati*, et comme directeur de collège le sévère Jean Standonck, qui s'opposa à Georges d'Amboise ; devenu précepteur, il fut le témoin des Guerres d'Italie, entre 1506 et 1509 ; un de ses plus féroces adversaires, le diplomate Alberto Pio de Carpi, était bien connu du cardinal ; quant à l'irénisme chrétien dont fait preuve ce dernier, il me semble avoir quelques légers accents érasmiens... Permettez-moi de vous confier enfin, lecteurs, que la préparation de cet ouvrage m'a permis de redécouvrir le premier véritable livre d'histoire que j'ai ouvert à l'université, un grand livre, aujourd'hui comme hier : le *Préréforme et humanisme à Paris pendant les Premières Guerres d'Italie* d'Augustin Renaudet³. De cela aussi, merci.

3. Paris, 1916.

Liste des auteurs

Flaminia BARDATI, *La Sapienza – università di Roma*,
flaminia.bardati@gmail.com.

Franz BIERLAIRE, *université de Liège (Transitions. Département de recherches sur le Moyen Âge tardif & la première Modernité)*,
franz.bierlaire@ulg.ac.be.

Jonathan DUMONT, *F.R.S.-FNRS – université de Liège (Transitions. Département de recherches sur le Moyen Âge tardif & la première Modernité)*,
jonathan.dumont@ulg.ac.be.

Laure FAGNART, *F.R.S.-FNRS – université de Liège (Transitions. Département de recherches sur le Moyen Âge tardif & la première Modernité)*,
laure.fagnart@ulg.ac.be.

Isabelle GILLET, *université Bordeaux 4 (Centre Aquitain d'Histoire du Droit)*,
isabelle.gillet72@gmail.com.

Laurent HABLLOT, *université de Poitiers*,
laurent.hablott@univ-poitiers.fr.

Nicole HOCHNER, *The Hebrew University of Jerusalem*,
nhochner@mscc.huji.ac.il.

Marie-Pierre LAFFITTE, *Bibliothèque nationale de France*,
marie-pierre.laffitte@orange.fr.

Alain MARCHANDISSE, *F.R.S.-FNRS – université de Liège (Transitions. Département de recherches sur le Moyen Âge tardif & la première Modernité)*,
alain.marchandisse@ulg.ac.be.

Cédric MICHON, *université du Maine*,
cedric.michon@wanadoo.fr.

Vittoria NATALE, *Turin*,
vittoria.natale@fartwebnet.it.

Xavier PAGAZANI, *université Paris-Sorbonne*,
xavier.pagazani@yahoo.fr.